

# « Les développeurs de l'intelligence artificielle installent leur propre vision du monde »

Pour Jérôme Duberry, chercheur au Graduate Institute de Genève, l'intelligence artificielle est déjà très présente dans le contexte de la démocratie. Autant le savoir, pour garder le contrôle...

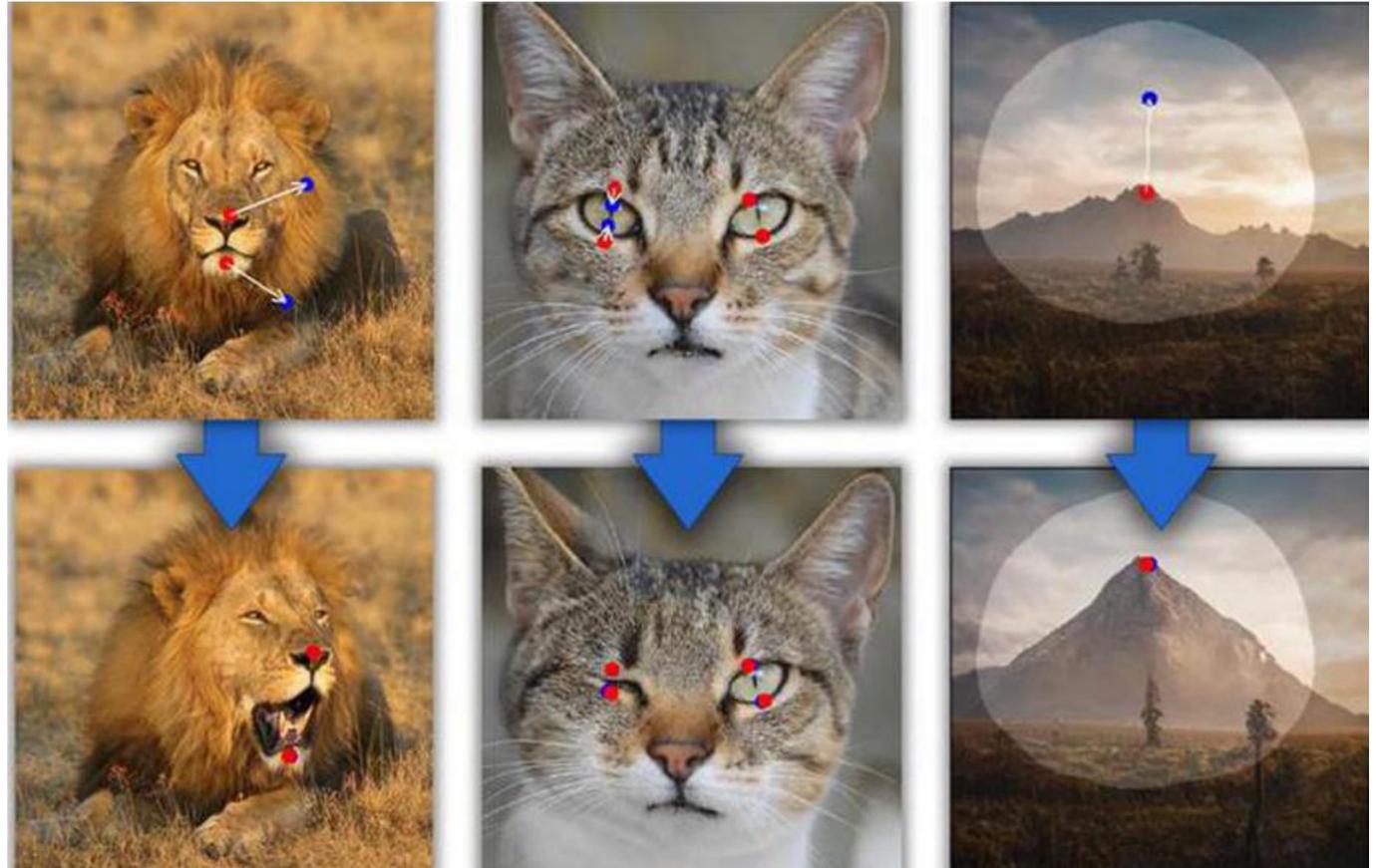
## ENTRETIEN

WILLIAM BOURTON

Le parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles ouvre ses portes au Collège Belgique pour le cycle de conférences « Ref-Lex » sur la démocratie et ses enjeux, dont *Le Soir* est partenaire. Ce mardi 13 février, à 12 h 30, pour la première rencontre-débat de l'année 2024, Jérôme Duberry, chercheur au Graduate Institute de Genève, évoquera l'influence que l'intelligence artificielle et les technologies numériques peuvent avoir sur la sphère démocratique (1).

Depuis l'irruption de ChatGPT, fin 2022, le grand public a pu mesurer concrètement combien l'intelligence artificielle allait bouleverser nos métiers et nos vies. Pour le meilleur et pour le pire... Mais pour vous, comme pour toute technologie, la responsabilité de son impact ne peut être transférée sur les seuls utilisateurs car elle émane de choix et de décisions techniques, stratégiques, politiques...

Pour bien comprendre les choses, il faut préciser quelques points. Aujourd'hui, quand on parle d'intelligence artificielle, on parle d'une intelligence artificielle qui fait ce qu'on appelle de l'apprentissage automatique. Pour ce type d'intelligence artificielle là, il y a trois éléments à prendre en considération. Le premier, c'est un modèle, c'est-à-dire un algorithme. Un algorithme, c'est comme une recette de cuisine : on met d'abord la farine, ensuite les œufs, puis le lait, etc. C'est donc une liste de tâches et de requêtes, les unes après les autres. Le deuxième élément, ce sont les données ; souvent d'énormes données, qu'on appelle les « données volumineuses ». Et puis le troisième élément, c'est l'humain – qu'on oublie souvent dans l'équation... C'est l'humain qui va choisir les données et qui va créer l'algorithme. Par exemple, quand on fait de la reconnaissance d'image – reconnaître des chats sur une photo, par exemple – on utilise l'intelligence artificielle. Mais on ne va pas donner une définition de ce que c'est qu'un chat à l'algorithme, on va lui donner un grand nombre d'images. Pour certaines, on va lui dire : « Ici, il y a un chat » et pour les autres : « Ici, il n'y a pas de chat ». Et petit à petit, il va développer sa propre définition de ce que c'est qu'un chat. Mais si vous alimentez l'algorithme uniquement avec des images de chat blanc, il ne sera pas capable de reconnaître des chats d'autres couleurs... Ce que je veux dire, c'est qu'on utilise des données qui viennent de la société. Or, ces données,



elles sont déjà biaisées à la base, parce que dans la société, il y a une surreprésentation de certaines parties de la population par rapport à d'autres, de certaines parties du monde par rapport à d'autres... Donc nécessairement, dans le type d'intelligence artificielle que nous avons aujourd'hui, elles sont également biaisées.

### Ce qui induit l'édification d'une certaine « vision du monde » ?

Oui. Les développeurs de l'intelligence artificielle, Meta, Google, Alphabet, etc., constituent un groupe de personnes très homogène, qui ont souvent fait les mêmes études, dans les mêmes universités, qui ont les mêmes références culturelles. Et donc qui ne sont pas du tout représentatifs de la société. Mais du coup, ils vont effectivement développer des technologies, des modèles, des algorithmes qui reflètent leur propre vision du monde, leur propre culture, leurs propres intérêts. Et ils vont faire les mêmes choix pour les données. C'est l'aspect « politique » que vous évoquez ; parce que tout le monde n'a pas accès à ces choix et que ces choix ont un impact sur la société et l'environnement.



*Ce que je veux dire, c'est qu'on utilise des données qui viennent de la société. Or, ces données, elles sont déjà biaisées à la base*

Jérôme Duberry  
Chercheur au Graduate Institute de Genève



Quelles sont les évolutions potentielles de l'intelligence artificielle dans l'espace « démocratique » : fourniture de services aux citoyens, communication politique, processus électoral, etc. ? On ne s'en rend pas toujours compte, mais il y a déjà énormément d'intelligence artificielle dans le contexte de la démocratie. Il y en a beaucoup, en particulier, autour de la communication politique. En termes d'opportunités, on peut par exemple identifier très précisément des personnes qui ne votent pas ou qui votent peu – grâce à toutes les données qu'elles ont publiées sur les réseaux sociaux – et utiliser ce microciblage

Certains logiciels d'intelligence artificielle peuvent, sur des photos, inclure le changement de direction d'un animal de compagnie, ou l'ajustement de la perspective d'une image de paysage. © PHOTO NEWS.

pour leur envoyer des messages personnalisés, pour les informer sur les prochaines élections, pour les convaincre de venir voter. Ça, c'est quelque chose qui peut être assez utile. Ça peut être aussi intéressant au niveau de « l'écoute » : pour identifier les besoins d'une partie de la population qui ne sont pas entendus et ainsi désamorcer des crises en amont. Et puis il y a toute la discussion sur les « jeux numériques ». C'est l'idée d'avoir une autre identité numérique qui pourrait être constamment questionnée par le gouvernement pour savoir, en temps réel, quel est le souhait de la population. On pourrait même imaginer que ça puisse remplacer certaines formes de consultations, de votations ou d'élections. Après, évidemment, toutes ces technologies peuvent être utilisées à bon escient ou par des acteurs malintentionnés, nationaux ou étrangers... C'est toute la question du double usage de la technologie en général. Vous pouvez envoyer un poème par mail à quelqu'un que vous aimez et puis vous pouvez aussi envoyer un virus par la même technologie.

Parmi les usages délétères, il y a la désinformation organisée, les fake news, les deepfakes, ces hypertrucages utilisés pour créer des infos ou des canulars malveillants qui ont l'apparence de l'authenticité. Que peuvent faire les démocrates ?

Autant la cybersécurité est désormais prise très au sérieux, aussi bien au niveau des gouvernements que des entreprises – même si on ne peut pas se protéger contre tout –, autant pour ce qui est

de la désinformation, on est assez démunis. Il y a deux éléments. Le premier c'est l'humain. C'est le fait nous avons des biais cognitifs qui font que quand une information est répétée plusieurs fois, on a plus tendance à y croire, même si elle est fautive. Ou que, quand on a un positionnement politique, quand on fait un choix, on a tendance à voir les informations à travers ce filtre et on a beaucoup de mal à remettre les choses en question, même quand on est confronté

*Autant la cybersécurité est désormais prise très au sérieux, aussi bien au niveau des gouvernements que des entreprises, autant pour ce qui est de la désinformation, on est assez démunis*

Jérôme Duberry



à des faits nouveaux et différents. Le deuxième élément est plus technique : c'est la régulation de la désinformation. C'est très compliqué car il y a une part de subjectivité. Certaines personnes vont dire que c'est une opinion, vont avancer la liberté d'expression, dénoncer la censure... Et puis les entreprises technologiques ont leur propre approche, leurs propres intérêts. Fondamentalement, leur modèle économique est un modèle de l'économie de l'attention et du capitalisme de surveillance : c'est cette idée de nous faire passer le plus de temps possible en ligne pour pouvoir collecter nos données et nous abreuver de publicités.

Donc, ils n'ont guère intérêt à réduire ces informations... Fondamentalement, tout cela pose la question de la « littératie numérique » (l'utilisation confiante et critique d'une gamme complète de technologies numériques, NDLR). Là-dessus, à Genève, on a un projet où on travaille avec les jeunes, dans différents types d'école, sur ces enjeux de l'intelligence artificielle, plutôt autour du jeu et de la narration... Dans ce domaine, la société civile et les médias ont un vrai rôle à jouer !

(1) Au parlement de la FWB : 72 rue Royale, 1000 Bruxelles. Renseignements complémentaires : <https://academieroyale.be/fr/activites-detail/dates-heures-lieux/l-intelligence-artificielle-transforme-elle-nos-democraties-13-02-2024-12-30/>